

# CONTRE-POINT CONTEMPORAIN « Hiramatsu à Giverny »

L'accrochage rassemble jusqu'au 4 novembre 2018 une dizaine de peintures et de paravents de Hiramatsu Reiji, l'un des plus grands peintres de *nihonga* (technique traditionnelle japonaise). Ces œuvres récentes traduisent à la fois sa fascination pour Claude Monet et son intérêt pour le japonisme.

PAR VANESSA LECOMTE, ATTACHÉE DE CONSERVATION  
AU MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES GIVERNY

Toutes les œuvres de cet article  
sont de Hiramatsu Reiji

Conservées au musée des impressionnismes Giverny

© Hiramatsu Reiji

© Giverny, musée des impressionnismes



# CONTRE-POINT CONTEMPORAIN

Dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste, le musée des impressionnistes Giverny a consacré, en 2013 une exposition personnelle à Hiramatsu Reiji (né à Tokyo en 1941), intitulée « Hiramatsu, le bassin aux nymphéas. Hommage à Monet ». Les œuvres, présentées pour la première fois en France, sont venues enrichir la collection de notre jeune institution et ont ainsi regagné l'espace géographique où elles ont vu le jour. L'accrochage « Hiramatsu à Giverny » réunit sept toiles ainsi que deux paravents inédits qui montrent l'influence exercée par Claude Monet sur l'artiste japonais.



## LES NYMPHÉAS, UNE RÉVÉLATION

C'est en 1994, à l'occasion de la première exposition personnelle que lui consacre la galerie JAL à Paris, qu'Hiramatsu découvre les *Grandes Décorations* de Claude Monet au musée de l'Orangerie, dont il n'avait connaissance qu'à travers des reproductions, et qui furent pour lui une véritable révélation. Il décide alors de se rendre à Giverny pour visiter la maison et le jardin du maître de l'impressionnisme français : « Je fus pris d'une violente émotion. Il me sembla que si l'on pliait ces toiles toutes en largeur, on obtiendrait des paravents. Je me demandais ce qui avait bien pu pousser Monet à prendre pour motif l'étang, les nymphéas [...] sur des toiles d'un tel format. Je pris la décision de me rendre à Giverny pour résoudre cette énigme. Je fis maintes fois le tour de l'étang et j'eus brusquement l'impression que Monet avait sciemment donné la forme d'un miroir à main, tant prisé par les Japonais de l'époque d'Edo<sup>1</sup>. »

Hiramatsu retourne inlassablement à Giverny. Pour mieux comprendre l'œuvre du peintre français, il n'aura de cesse d'arpenter le jardin à différentes saisons, et, au cours de ses déambulations, de remplir ses carnets de croquis dont il s'imprègne de retour à l'atelier. Dès lors, les paysages d'eau et de reflets deviennent l'un de ses motifs privilégiés. L'artiste réinvente son art de façon singulière. Il s'essaye à de nouveaux formats – carrés ou allongés – et adopte le tondo utilisé par Claude Monet en 1907 et 1908.

Ou Tanka, *Hiramatsu Reiji dans son atelier, janvier 2010*

© Ou Tanka © Hiramatsu Reiji



“ Je me suis penché en particulier sur les points de croisement entre le Japon de Monet, et la conception française du Beau. [...] C'est ainsi que je suis parvenu à Giverny, ce lieu qui rassemble et cristallise tout l'attrait de Monet pour le Japon. ”

Hiramatsu Reiji, propos recueillis par Brigitte Koyama-Richard, *Hiramatsu, le bassin aux nymphéas. Hommage à Monet, op. cit., p. 35.*



## LE NIHONGA

Le terme *nihonga* signifie littéralement peinture (*ga*) japonaise (*nihon*). Cette technique de peinture millénaire a été importée de la Chine et de la Corée vers le Japon au VII<sup>e</sup> siècle. Le peintre utilise des pigments minéraux naturels, artificiels ou synthétiques, et du *gofun* (carbonate de calcium obtenu à partir de coquilles d'huîtres). La colle (*nikawa*) qui sert de liant aux pigments est fabriquée à partir d'une gélatine de peau, d'os ou de tendons de bœuf ou encore de cartilages de poissons. Elle se présente sous la forme de bâtons, de feuilles, de dés, de filaments ou de perles. Diluée pendant plusieurs heures dans l'eau, elle est ensuite chauffée à une température n'excédant pas les 70 degrés, puis filtrée.

Les supports privilégiés sont le papier japonais (*washi*) et la soie. Le *dōsa*, mélange de colle, d'eau et d'alun, est appliqué sur le papier afin de permettre l'adhésion des couleurs. Le *nihonga* se pratique à plat. Avant d'apposer les couleurs en les superposant, les contours du dessin sont esquissés à l'encre de Chine. Des feuilles de métal – or, argent, cuivre, aluminium – peuvent être appliquées sur le support pour leurs qualités décoratives.

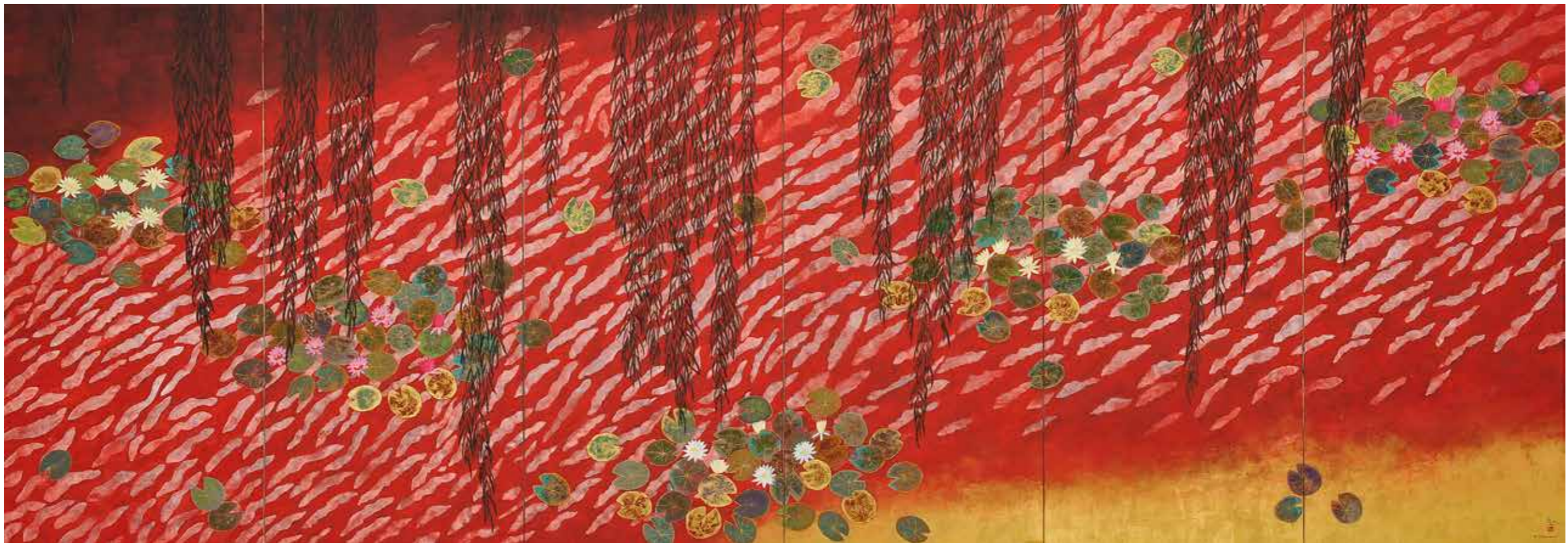
Giverny, l'étang de Monet ; brise légère, 2013  
Nihonga, double paravent à 6 panneaux chaque, 180 x 720 cm  
MDIG 2014.28



## DANS LES PAS DE MONET

En 1909, le critique Roger Marx analysait ainsi le changement opéré dans l'œuvre de Monet : « La rive recule pour bientôt s'effacer [...]. Plus de terre, plus de borne maintenant ; sans réserve l'onde dormante et fertile couvre le champ de la toile ; la lumière s'épanche, joue gaiement à sa surface que jonchent des feuillages vert-de-grisés ; les nénuphars en surgissent et, superbes, ils érigent vers le ciel leurs corolles blanches, roses, jaunes ou bleues, avides d'air et de soleil. Ici, le peintre s'est délibérément soustrait à la tutelle de la tradition occidentale ; il ne cherche pas de lignes qui pyramident ou qui concentrent le regard sur un point unique ; le caractère de ce qui est fixe, immuable, lui semble contradictoire avec le principe même de fluidité ; il veut l'attention diffuse et partout répandue<sup>2</sup>. »

On retrouve chez Hiramatsu certains des enjeux développés par Monet, notamment les dimensions monumentales, les qualités décoratives ou l'absence de perspective. On ne peut s'empêcher également d'évoquer l'adoration de la lumière. Dans *Giverny, l'étang de Monet ; brise légère* (voir p. 63),



*Reflets de nuages dorés, 2010*  
Nihonga, 65,2 × 90,9 cm. MDIG 2013.1.3

*Reflets de nuages du soir sur l'étang de Monet, 2013*  
Nihonga, paravent à 6 panneaux, 180 × 510 cm. MDIG 2014.29

l'artiste choisit d'appliquer des feuilles d'or pour transcrire autrement le scintillement de la lumière du ciel de Giverny et de dessiner à l'encre de Chine les contours des feuillages entremêlés des rameaux de saule. Certains points diffèrent donc. Il s'agit ici d'autant d'interprétations de ce qu'il voit : les pétales de fleurs de cerisier à peine écloses à la surface de l'eau, dans *Reflets de nuages dorés sur l'étang* (2011), les effets de miroir des arabesques des nuages dorés, ou encore le tapis des feuilles d'érables rouge orangé dans le matin d'automne.

## « UN VOYAGE VERS L'IMPRESSIONNISME ET LE JAPON »

La dévotion que voue Hiramatsu à Claude Monet le conduit à effectuer différents séjours sur la côte normande sur les pas du maître français : Rouen, Le Havre, Honfleur, Étretat, Fécamp, Deauville ou encore Trouville. Au cours de ces vingt-cinq dernières années, il prend conscience de l'intérêt de Monet et des impressionnistes pour l'art japonais. Il évoque ainsi l'influence que le peintre français a eue sur son travail et ce qu'il nomme le voyage vers le japonisme : « J'ai été profondément étonné en découvrant l'œuvre immense qu'est la série des *Nymphéas*. Je me suis alors mis à étudier

avec ardeur le japonisme, avec le regard d'un peintre de *nihonga* qui part pour un voyage vers l'impressionnisme et le japonisme. [...] Le but de mon voyage était d'aller à la recherche du japonisme dans le jardin de Monet à Giverny [...]. J'ai tenté de comprendre l'attrance qu'avait éprouvée Monet pour le japonisme depuis sa jeunesse, ainsi que le regard qu'il portait sur les choses. C'est avec liberté et avec un sentiment ludique que j'ai peint les nymphéas chers au goût japonisant de Monet<sup>3</sup>. »

Hommage au peintre donc. Octave Mirbeau qualifiait Monet de « prodigieux peintre de la vie splendide de la couleur<sup>4</sup> ». Ces propos font singulièrement écho à la sensibilité du peintre Hiramatsu Reiji.

1. Hiramatsu Reiji dans Brigitte Koyama-Richard, « Hiramatsu Reiji, l'hommage d'un peintre de *nihonga* à Claude Monet », *Hiramatsu, le bassin aux nymphéas. Hommage à Monet*, cat. exp., Giverny, musée des impressionnistes, coéd. Giverny, musée des impressionnistes, Gand, Éditions Snoeck, 2013, p. 26.
2. Roger Marx, « Les Nymphéas de M. Claude Monet », *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1909, p. 525-526.
3. Hiramatsu Reiji, *Suiren Japonisme II (Nymphéas Japonisme II)*, Tokyo, Bijutsu Nenkansha, 2002, p. 12, traduit en français dans Brigitte Koyama-Richard, *La Magie des estampes japonaises*, Paris, Hermann, 2003, p. 175-176.
4. Octave Mirbeau, « Claude Monet », *L'Art dans les Deux Mondes*, n° 16, 7 mars 1891, p. 183.